

# Vendredi soir, guérilla africaine au cocktail Molotov en plein Paris

écrit par Lou Mantély | 27 août 2017

J'ai déjà écrit, mais je ne m'en lasse pas, que l'on vit une époque formidable. Preuve supplémentaire apportée avec ce délectable fait divers, si banal et pourtant si évocateur.

Vendredi soir, station Barbès à Paris. Un homme monte sur le quai du métro afin de déverser des cocktails Molotov sur des trafiquants de cigarettes situés en contrebas, atteignant quelques passants. A l'arrivée de la police, il ne semble pas inquiet et lance même un de ses projectiles enflammés sur les rails du train. Les forces de l'ordre l'interpellent, évitant ainsi un incident plus grave.

C'est alors qu'une trentaine d'individus déboulent dans la station, entourant et menaçant les policiers, et les éloignant de l'homme désormais plaqué à terre. Ils le rouent de coups sous le regard des usagers de la ligne 2.

Les policiers sont frappés aussi et doivent user de gaz et d'une grenade lacrymogène pour arracher l'homme à la meute hystérique. Ils seront suivis par une horde vindicative jusqu'au commissariat.

« *Ajoutez deux lettres à Paris : c'est le paradis.* », disait Jules Renard. Personne n'achète un « a » ?

Je me demande bien comment certains des témoins de cette scène de guerre peuvent encore voter pour des partis qui affirment sans broncher que notre pays ne sombre pas dans la barbarie.

Peut-être croient-ils encore à la totale clairvoyance des media. Le traitement de cette affaire par la presse locale

reflète bien le climat kafkaïen qui règne dans notre pays.

Lu dans *Le Parisien* :

« Omar, vendeur à la sauvette, 36 ans, originaire de Mons-en-Baroeul (Nord), est monté vendredi soir à la capitale pour vendre à Barbès, dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement, ses cigarettes de contrefaçon. Ce samedi, Omar est en garde à vue dans les locaux du commissariat du XVIII<sup>e</sup>. »

On ne s'étonnera pas que ce trafic parfaitement illégal et malsain soit désormais entériné dans les consciences de la Pravda française. On pourra à la limite ouvrir l'œil sur le fait que ce commerce est désormais aussi mobile et plus attractif que les fêtes foraines.

Poursuivons :

« Sa virée s'est soldée par une belle frayeur dans le quartier. **En cause ? Une embrouille commerciale avec ses «collègues»**, «vendeurs du cru», agglomérés autour de la station de métro Barbès, qui n'ont pas vu d'un très bon œil cette «concurrence déloyale». Et l'ont délogé sans grâce. **Le Ch'ti est alors revenu pour se venger** non sans s'être équipé d'arguments brûlants. Grimpé à la station Barbès, il a lancé d'en haut plusieurs cocktails Molotov [...] »

J'apprécie particulièrement la capacité de nos amis journalistiques à détourner la réalité. « Une embrouille commerciale avec ses «collègues». » **Depuis quand parle-t-on de commerce et d'entreprise pour un point de trafic ? Va-t-on dire aussi que le marché noir des armes à feu est « un milieu favorable à l'émergence de nombreuses start-up » ?**

Cette comparaison est d'autant plus agréable à entendre pour le buraliste honnête, qui paie ses impôts, ses taxes et doit se conformer à des normes de plus en plus contraignantes. Mais le journaliste s'en fout, puisque lesdits buralistes sont généralement des beufs racistes et inintéressants, à qui il ne demande que de lui donner le bon paquet de cigarettes derrière le comptoir.

Mieux encore : notre trafiquant n'est pas un musulman, oh que non (Omar n'a rien à voir avec l'islam) et encore moins un Africain d'origine, mais bel et bien un « Ch'ti », qui s'est écharpé avec les « vendeurs du cru ». Bien qu'un individu puisse tout à fait se fondre dans un peuple quelle que soit sa provenance, je me permets d'émettre quelques doute sur les capacités d'assimilation de nos sympathiques auto-entrepreneurs. Que je sache, le cocktail Molotov n'est pas encore passé dans le tableau d'honneur de notre artisanat traditionnel.

Mais dans les mains du gentil Omar, ce ne sont là que des « arguments brûlants ». Il suffirait donc que le jeune homme prenne quelques cours de français et d'éducation civique.

Nos journalistes sont décidément tout emplis d'indulgence. A ce titre, on peut comprendre qu'ils ne soient pas choqués outre mesure par la contrefaçon, puisque c'est finalement, comme chez les vendeurs de Barbès, tout autant leur fond de commerce.

<http://www.leparisien.fr/paris-75018/barbes-le-vendeur--de-cigarettes-indesirable-se-venge-a-coups-de-cocktails--molotov-26-08-2017-7215546.php>